

DOCUMENTS DIVERS

QUELLE SERA LA DUREE DE LA GUERRE?... —

Nous commençons tout de suite par vous dire que, non seulement nous ignorons combien de temps durera la guerre, mais que tous les pronostics faits à ce propos doivent, à notre opinion, être considérés comme de simples supputations personnelles.

Dans un ouvrage publié l'an dernier et qui fit quelque bruit, M. André Chéradame, le publiciste bien connu, non seulement avait annoncé la guerre prochaine, mais il prévoyait une durée d'une année.

Les Anglais, eux, sont plus larges encore, puisque, par-tout, leurs locations et leurs installations sur le continent ont été faites pour deux ans. Les Anglais ont donc, ici comme en chacun de leurs gestes, appliqué ce précepte de leur Carlyle:

"Une conviction, fût-elle la meilleure, est sans valeur tant qu'elle ne se transforme pas en action."

Une infinité de contingences échappant à toute appréciation font que la guerre peut, en effet, être très longue encore, comme il est aussi bien possible qu'elle cesse brusquement.

S'il est superflu d'énumérer les raisons à même de prolonger l'effroyable conflagration qui a jeté l'une contre l'autre deux fractions représentant, réunies, près de la moitié de l'humanité, par contre, il n'est peut-être pas sans intérêt d'examiner les causes susceptibles de mettre brusquement fin à la lutte, au moment le plus inattendu.

* * *

La première est le défaut éventuel d'argent chez l'un des deux belligérants. Il est vraisemblable que, en ce domaine, nos ennemis seront avant nous réduits à merci. Le bloc financier constitué par la Triple-Entente représente, en effet, une capacité qu'est loin d'offrir le bloc germanique, dont la dépendance des marchés de Londres, de Paris, de Bruxelles et de New-York est connue. Nos ennemis en sont réduits à leurs seules ressources sous ce rapport, alors que, de notre côté, celles-ci possèdent une incontestable élasticité, accrue par la solidarité existant entre grandes puissances économiques.

De ce chef donc peut surgir assez rapidement un état de choses qui réduise à merci nos adversaires.

Une autre cause de cessation rapide des hostilités réside dans "l'embouteillage économique" des Austro-Allemands. L'Allemagne, notamment, comporte, il ne faut pas l'oublier, une population de près de 65 millions d'âmes pour un territoire égal à celui de la France. C'est cette densité extrême de sa population qui l'a conduite à rechercher dans une industrie et dans une exportation intenses les moyens d'existence nécessaires à une semblable population. Mais, en même temps et comme conséquence de cette situation qu'aggrave un exode formidable et continu des campagnes vers les villes, l'Empire devenait nécessairement tributaire de l'étranger pour sa propre subsistance et les matières indispensables à son industrie. Or, à l'heure actuelle, lui et son allié ne communiquent plus guère avec le monde extérieur que par l'Italie.

Celle-ci peut seulement mettre à la disposition des deux Empires ses ports de Gênes, puissants assurément, mais déjà absorbés par les besoins nationaux; Livourne et Venise, secondaires; Naples, que son éloignement de la frontière austro-allemande rend d'un secours fort onéreux. Puis, cela est connu, la capacité de rendement des chemins de fer italiens est médiocre.

Aussi bien les deux nations ennemies ne pourront-elles vivre longtemps dans ces conditions; et le laps d'une année paraît dépasser de beaucoup leur capacité de résistance sous ce rapport. A moins que, conjoncture peu vraisemblable, les deux flottes ennemies n'arrivent à rendre par un coup de

force à leurs pays cette liberté des mers dont la privation équivaut pour eux à la ruine.

Autre facteur non moins important: l'Allemagne, on a trop de tendance à le perdre de vue, n'est pas une nation homogène. Elle est une simple Confédération amalgamée par l'élément, en lui-même abstrait de l'impérialisme, lequel a jusqu'à maintenant puisé sa principale force dans son prestige. Celui-ci abattu, rien n'est moins certain que la solidité des attaches qui ont, en fait, transformé les souverains de l'Allemagne en vassaux du Kaiser, lui survivra.

Plus précaire encore, au point de vue de l'homogénéité, est l'Empire des Habsbourg, amas anormal de nationalités jalouses, déjà difficilement assujetties à la centralisation imposée par l'élément germanique de l'Empire, et chez lesquelles l'affaiblissement du pangermanisme va exacerber des tendances séparatistes basées sur des affinités extérieures de race.

Nous ne parlons pas de l'éventualité d'un soulèvement populaire devant le revers. Il n'y a pas lieu, doit-on penser, de tenir compte aujourd'hui de ce cas, en admettant qu'on en ait jamais fait état.

* * *

Il y a peut-être là, on le voit, et abstraction faite des résultats que l'avenir peut et doit réserver aux armes, un ensemble de causes parfaitement contraires aux prévisions de ceux qui ont précisé une durée quelconque à la guerre actuelle, et plus encore des prophètes qui ont prédit qu'elle durerait une année. A plus forte raison, deux...

LA CANADA LIFE

On sait avec quel art la "Canada Life" s'applique à composer chaque mois des brochures intéressantes et récréatives qui font les délices des nombreux clients de cette célèbre institution. Les deux fascicules de décembre sont des véritables chefs-d'oeuvre du genre, ils sont la perfection même et seront fort appréciés de ceux qui les recevront, ce qui est facile, puisqu'il n'y a qu'à en faire la demande à la "Canada Life" qui se fera un plaisir de répondre à tous les sollicitateurs.

RECETTES.

On peut parfaitement tirer parti de la gélatine des vieilles plaques photographiques inutilisables, mises au rebut. Cette gélatine fournit en effet la matière première d'une colle forte de bonne qualité. On prépare un bain d'eau, dans lequel on a versé un peu d'acide fluorhydrique, et l'on y plonge la plaque; cela fait soulever la gélatine, et bientôt elle se sépare complètement du verre et vient flotter à la surface. Comme il faut d'ailleurs éviter de tremper les doigts dans le bain d'acide fluorhydrique, on peut se servir, pour plonger les plaques ou pour retirer la gélatine flottant à la surface, de pinces en bois.

* * *

On a souvent avantage à passer un vernis, mais un vernis souple, à la surface des cartes de géographie collées sur toile. Cela les protège de la poussière, des taches mêmes; il est essentiel pourtant que ce vernis soit flexible, comme nous le disions. Ce qu'il y a de mieux à employer en la matière, c'est d'abord un enduit fait de gélatine: cette gélatine est mise à tremper dans une terrine, et, quand elle est bien molle, on la fait fondre au bain-marie et on l'étend à chaud sur la carte. Et c'est par-dessus cette gélatine qu'on passera un vernis à base d'essence.